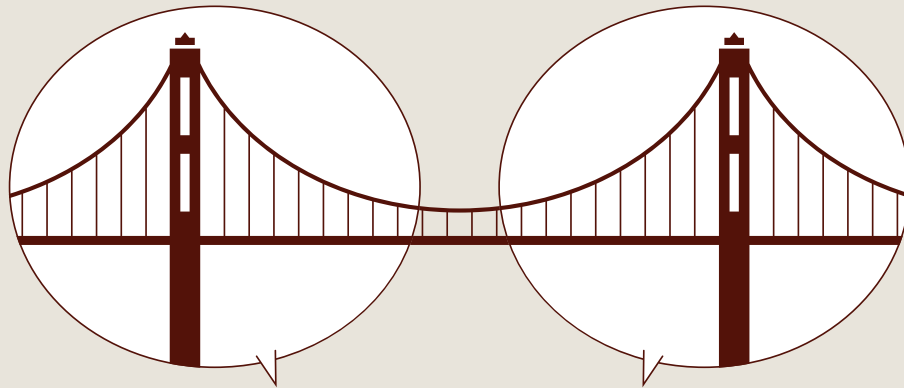


PANTHÉON Sorbonne *Magazine*

N° 7 | MARS-AVRIL 2014

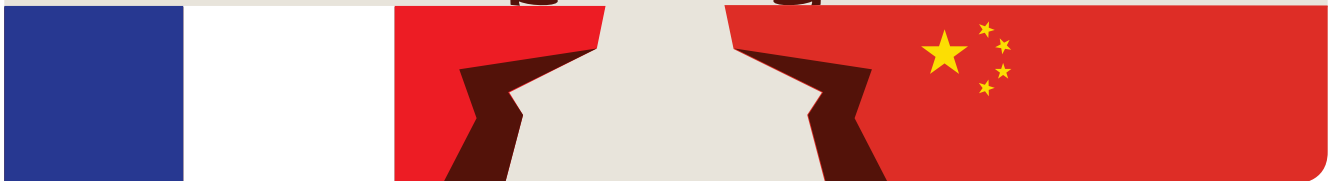
MAGAZINE D'INFORMATION DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE



DOSSIER

La France et la Chine depuis 1964

Une relation
singulière



Éditorial

Directeur de la publication

Philippe Boutry

Vice-présidente chargée de la communication, rédactrice en chef

Nadia Jacoby

Ont collaboré à ce numéro

William Gilles, Hélène Ligniez,
Marie-Christine Meininger, Emilie Naouri, Jérémy Pires,
Julien Pompey, Cindy Sakala, Pierre Singaravelou,
Hugues Tertrais

Conception graphique, mise en page, iconographie :

Cyril Cavalie

Crédits photos

Pages 1, 3, 6-8, 12, 14-19, 26-30, 36 : iStockphoto ;
p. 2, 12, 13 : UP1/service de la communication ; p. 3-5,
9-11 : The Chinese University of Hong Kong ;
p.10 : Fudan ; p. 11 : DRI, Université Paris 1 ;
p. 11, 18, 19, 25, 29, 32, 33, 36 : DR ; p. 19, 23, 32,
33 : UP1/C. Cavalie ; p. 20, 21 : Raphaël Pincas ;
p. 32 : service de la communication de l'IHEDN ;
p. 33 : Jeff Nalin ; p. 33 : Pierre Marchal ;
p. 35 : Estate Absalon CNAP

Remerciements

Ali Akkari, Eliane Chiron, Françoise Docquier, Gabrielle
Hayot, Géraldine Raynal, les éditions Autrement
pour leur autorisation de reproduction des bonnes
feuilles de *L'Atlas de la Chine - Un monde sous tension*
par Thierry Sanjuan

Impression

Imprimerie Moderne de l'Est

Tirage

10 000 exemplaires

ISSN 2265-3252



Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Service de la communication
12, place du Panthéon
75231 Paris cedex 05
Tél. : 01 44 07 79 41
Fax : 01 44 07 79 39
secom@univ-paris1.fr

Magazine disponible au format PDF et flipbook :



La reproduction intégrale ou partielle des textes
et des illustrations doit faire obligatoirement l'objet
d'une demande préalable auprès de la rédaction.

Ce numéro a été réalisé avec des encres végétales
par un imprimeur certifié ISO-14 001
respectant toutes les normes environnementales.

Retrouvez l'université Paris 1
Panthéon-Sorbonne sur les réseaux

 [linkedin.com](https://www.linkedin.com)

 [facebook.com](https://www.facebook.com)

 twitter.com/sorbonneparis1

 [youtube.com/univparis1](https://www.youtube.com/univparis1)

 www.univ-paris1.fr



Le 31 janvier 2014, jour du Nouvel
An chinois (l'année du Cheval
de Bois, signe de vitalité, de
créativité et d'élégance, dit l'horoscope)
était inaugurée une statue monumentale,

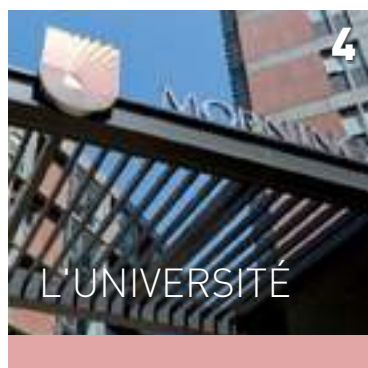
apparue le 23 janvier rue Soufflot et intitulée *Mongolian (Standing Position)*. Il s'agit de l'œuvre d'un artiste contemporain chinois d'origine mongole, Hong-Biao Shen, professeur de sculpture à l'École des Beaux-Arts de Pékin, qui en a fait généreusement don à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où il a poursuivi ses études et soutenu sa thèse de doctorat sous la direction d'Éliane Chiron, professeur à l'UFR d'arts plastiques. Devenu immédiatement populaire parmi les étudiants et les passants, photographié sous toutes ses faces, le « Gros Tout Nu » trône à quelques dizaines de mètres du Panthéon ; et une pétition – « Garder l'œuvre de Hong-Biao Shen à la rue Soufflot » – appelle à conserver au Quartier latin le « bon géant » qui veille sur lui. Ne manquez pas de la signer ! Car ce Bon Géant, comme nous le rappelle la septième livraison de *Panthéon-Sorbonne Magazine*, c'est un peu notre université elle-même, avec ses 42 000 étudiants, ses bibliothèques, ses personnels administratifs, ses enseignants-chercheurs et ses chercheurs. Géant fragile, si sa trajectoire courageuse de redressement financier n'est pas encore et toujours soutenue par ses tutelles au nom des valeurs mêmes de l'enseignement supérieur public. Géant solide, à travers ses multiples chantiers de recherche, illustrés sur la Chine par nos géographes et nos historiens, Thierry Sanjuan, Pierre Singaravelou, Hugues Tertrais ; par sa chaire Cité du Droit, animée par Anne-Marie Leroyer, et sa chaire des Amériques, créée par notre regretté collègue Guillermo Hillcoat ; par son MOOC en droit des entreprises, impulsé par Bruno Dondero, directeur du CAVEJ ; par sa contribution au projet ExpoFrance 2025 ; par ses diplômes innovants et professionnalisants de master... Longue vie au Bon Géant !

Philippe Boutry,
Président de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

« La culture chinoise inspire les philosophes et les arts »

PIERRE SINGARAVÉLOU ET HUGUES TERTRAIS → PAGE 16



Les universités se relèvent petit à petit du défi de l'autonomie

L'autonomie ou l'amorce d'une dynamique de changement

→ PAGE 6

Paris-Pékin, une coopération dynamique

Retour sur une tradition d'échanges déjà ancienne

→ PAGE 9

Guillermo Hillcoat (1948-2014), fondateur de la Chaire des Amériques

Portrait de l'initiateur de nos coopérations sud-américaines

→ PAGE 12



La France et la Chine depuis 1964, une relation singulière

Retour sur cinquante années de coopération franco-chinoise

→ PAGE 16

Altérité intime

Une mystérieuse œuvre d'art

→ PAGE 20

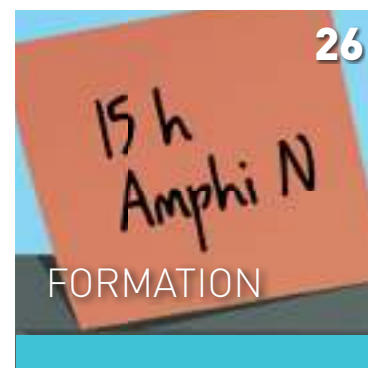
Publications

→ PAGE 22

Les bonnes feuilles

Atlas de la Chine – Un monde sous tension, par Thierry Sanjuan

→ PAGE 24



M00Cs ou l'avènement d'une pédagogie 2.0

« Droit des entreprises », premier M00C de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

→ PAGE 28

La Cité du droit de la Sorbonne

Une formation pluridisciplinaire pour les juristes

→ PAGE 30





Entrée
du Morningside
Campus,
de la Chinese
University
of Hong Kong
(CUHK)

→ **PAGE 6**

Les universités se relèvent petit à petit du défi de l'autonomie

→ **PAGE 9**

Paris-Pékin, une coopération dynamique

→ **PAGE 12**

Guillermo Hillcoat (1948-2014),
fondateur de la Chaire
des Amériques

L'UNIVERSITÉ



L.R.U

Les universités françaises éprouvent toujours autant de difficultés financières face aux effets de la loi relative à leur autonomie. Si certains établissements sont à la limite de la cessation de paiement, que d'autres envisagent de plus en plus de fermer, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a, elle, décidé de prendre les mesures qui s'imposaient pour se relever et continuer de se développer.

Les universités se relèvent du défi de l'autonomie

L'excès d'autonomie serait-il dangereux pour la santé financière des universités françaises? Près de six ans après l'adoption et la mise en application de la loi Libertés et Responsabilités des Universités (LRU), le bilan semble en tout cas quelque peu décevant. Et pour cause: la situation financière des universités continue de se dégrader. Certains établissements sont quasiment en cessation de paiement, quand d'autres parlent de fermeture pure et simple... Le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche estime qu'une quinzaine d'universités françaises éprouvent des difficultés. Surtout, à force de puiser dedans, 38 établissements avaient en fin d'année passée un fonds de roulement inférieur au seuil de sécurité... Soit la moitié des facultés tricolores! «L'ensemble des universités, quel que soit leur résultat comptable, sont dans des situations difficiles», souligne Bernard Tallet, vice-président aux moyens de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Une situation inédite! À tel point que, à ce jour, plus d'une vingtaine d'universités ont adopté des motions ou des résolutions, lors de leur conseil d'administration, dénonçant l'insuffisance des moyens dont disposent les universités pour l'accomplissement de leurs missions de service public. La Conférence des présidents d'université (CPU) a elle aussi décidé de

présenter une motion, en vue d'alerter l'opinion et les pouvoirs publics sur cette situation financière de plus en plus critique. «À l'heure actuelle, les universités ne disposent pas des moyens nécessaires pour pouvoir jouer pleinement leur rôle et atteindre les objectifs qui leur ont été fixés», dénonce la CPU.

Une masse salariale fluctuante à gérer

La raison principale de cette situation se retrouve dans la loi LRU, avec les responsabilités et compétences élargies (RCE) que celle-ci a attribué à chaque université, depuis quelques années désormais. Tous les établissements universitaires français sont au

jourd'hui autonomes, gèrent leur budget, mais rencontrent des difficultés plus ou moins importantes pour maîtriser leur masse salariale. Au cœur du problème se trouve la prise en charge du «glissement vieillesse technicité», ou «GVT», qui désigne l'évolution automatique de la masse salariale des établissements liée à la progression des carrières et des rémunérations des personnels. Une dépense qui n'avait pas été prévue par la loi LRU, rendant cette autonomie renforcée très



ent petit à petit

difficile à appréhender de ce fait...

Si le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche a finalement décidé de prendre en charge près de la moitié du GVT, les universités ont, elles, dû s'adapter à d'autres éléments, à commencer par adopter de nouvelles normes comptables.

L'autonomie ne se décrète pas, elle s'apprend

Par ailleurs, les universités ont été particulièrement mal accompagnées dans leur passage aux

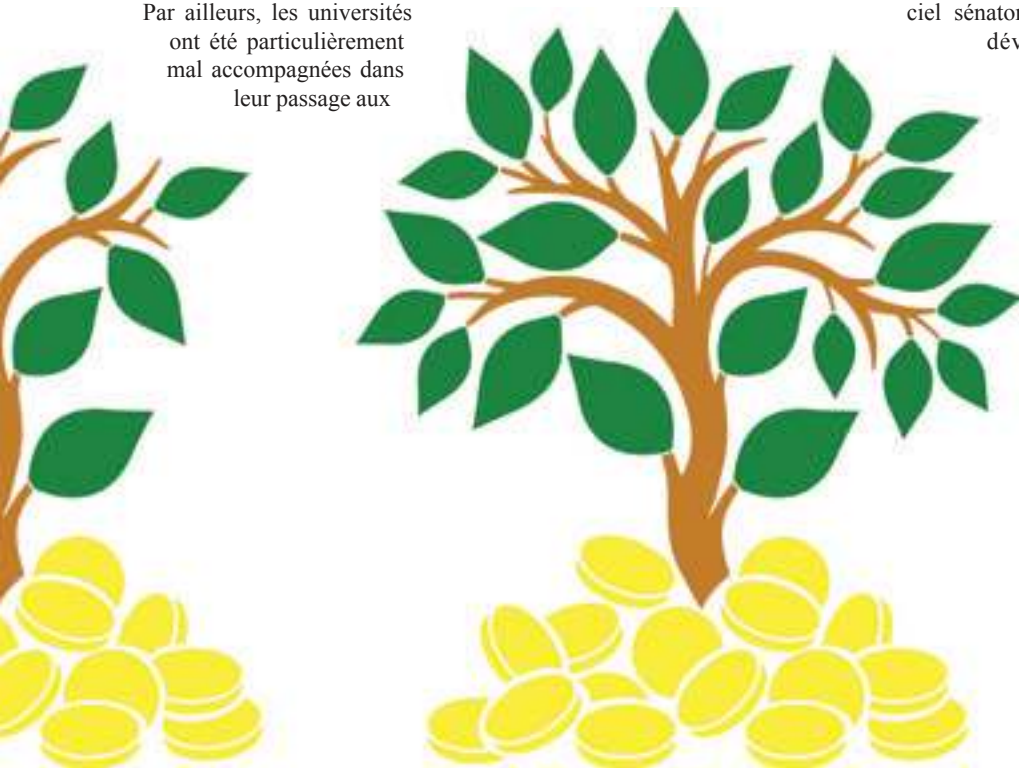
RCE. «Aucun outil de suivi de support n'a été mis en place au niveau national afin d'accompagner les établissements dans la gestion d'une massesalariale transférée. Résultat: certaines universités en sont encore réduites à constater des écarts dépassant le million d'euros entre les états prévisionnel et réalisé dans leur consommation de masse salariale», souligne un rapport officiel sénatorial, dévoi-

lé en mai dernier et relatif au financement des universités.

Le document – qui affirme dans sa conclusion que «la maîtrise de l'autonomie ne se décrète pas, elle s'apprend» – dénonce également un point crucial: «l'absence d'évaluation sincère du transfert de charges liés à l'autonomie». «Au lieu de jouer correctement un rôle de conseil et d'accompagnement, l'État a cherché à réaliser des économies sur le transfert de la masse salariale. Et nous en payons les conséquences aujourd'hui... Contrairement à ce qui est parfois dit, ce n'est pas le principe d'autonomie qui est en cause, mais tout simplement les sommes qui nous ont été transférées qui ne suffisent pas à payer l'ensemble de nos personnels! L'État doit reconnaître qu'il a sous-évalué la masse salariale au moment du passage à l'autonomie, et accorder aux universités les crédits qui leur font défaut», demande la Conférence des présidents d'université.

L'amorce d'une dynamique de changement

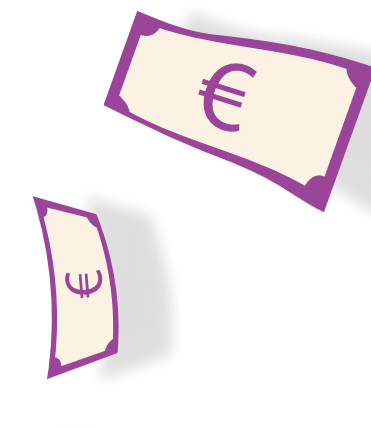
Devant l'accumulation des difficultés et au vu de la situation qui ne cesse de s'aggraver, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche a tout de même décidé de prélever près de 5 millions d'euros sur les crédits dégelés. Et ce, afin de compenser le manque à gagner des universités, notamment sur les frais



■ ■ ■ d'inscription que les étudiants boursiers ne payent pas. En parallèle, un groupe de travail a été mis en place par le ministère et s'intéresse de près au GVT, en lien étroit avec la Conférence des présidents d'université. «Il est possible qu'un accompagnement triennale soit mis en place, pour la période 2015-2017, afin de prendre en charge la moitié des GVT de chaque établissement. Mais l'objectif, à terme, est que chaque université parvienne à absorber le glissement vieillesse technicité», confie le cabinet de Geneviève Fioraso, la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Ces difficultés ont également entraîné une dynamique de changement du côté des universités. Certains établissements ont en effet décidé de trancher dans le vif, et de prendre des décisions parfois délicates, allant du gel de postes au non-remplacement de départs à la retraite, en passant par des cours magistraux transformés en travaux dirigés, la réduction de capacités d'accueil...

De l'efficacité des mesures prises par Paris 1

De son côté, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a également pris des décisions, certes moins drastiques, mais qui ont permis de lancer une bonne dynamique, sous la présidence de Philippe Boutry. Dès 2012, l'établissement a décidé de réviser les différents contrats de prestation, que cela concerne les photocopies, la téléphonie, le nettoyage, la sureté... Résultat : près de 300 000 euros d'économies ! Surtout, l'année suivante, le rééchelonnement de 23 postes d'enseignants-chercheurs a été mis en place. Dans le même temps, le coût de l'offre de formation a été réduit de l'ordre de 10% (soit 30 000 heures), avec



cours, qu'une vingtaine de postes d'enseignants-chercheurs soient régulés dans le cadre d'un plan pluriannuel de recrutement, toujours en accord avec les UFR. «Si on sort du déficit cette année, ce sera un bon résultat. Nous allons nous y employer, mais il faut aussi s'assurer que l'État tienne ses engagements financiers... La priorité en 2014, pour retrouver des marges de manœuvre, est vraiment de maîtriser notre masse salariale, mais également d'améliorer les ressources propres de l'université», précise Bernard Tallet.

Julien Pompey

notamment la fermeture des groupes dont les effectifs étudiants étaient inférieurs ou égaux à 8. Ces décisions, prises et conduites en concertation avec les directeurs d'UFR, de composantes et leur conseil de gestion, ont permis de réaliser pas moins de 2 millions d'euros d'économies !

Le déficit de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, qui était de l'ordre de 3,3 millions d'euros en 2012, est ainsi repassé en-dessous de la barre symbolique du million, pour s'établir à 942 149 euros en 2013. Si l'on ajoute ce chiffre aux résultats comptables des bibliothèques Sorbonne (+1 284 941 euros) et Cujas (+480 795 euros), cela donne un excédent s'établissant à 823 000 euros. Pour autant, l'université, qui est totalement autonome depuis le 1er janvier 2011, entend bien continuer et accroître ses efforts au niveau financier. Il est ainsi d'ores et déjà prévu, pour l'année en

Loi relative aux libertés
et aux responsabilités des universités,
sur le site Legifrance :
<http://goo.gl/iTYH19>



INTERNATIONAL

A l'heure du 50^e anniversaire du rétablissement des relations diplomatiques franco-chinoises, Paris 1 Panthéon-Sorbonne confirme son attachement à la Chine et poursuit le développement de ses coopérations avec les universités chinoises.

Paris-Pékin : une coopération dynamique



Bâtiments du
Wu Yee Sun
Campus, au sein
de la Chinese
University
of Hong Kong

L'année 2014 est celle de la célébration du cinquantenaire de la reconnaissance de la République populaire de Chine par le Général de Gaulle et du rétablissement des relations diplomatiques entre les deux pays. À cette occasion, la coopération universitaire et scientifique occupe une place de premier plan.

Le paysage universitaire chinois a fortement évolué depuis une quinzaine d'années avec une politique active visant à favoriser l'internationalisation des établissements d'enseignement supérieur.

La mobilité étudiante a connu un fort développement : en dix ans, le nombre d'étudiants chinois accueillis en France a augmenté de plus de 60 %. En 2013-2014, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne accueille 492 étudiants chinois (soit 5 % des étudiants étrangers). Inscrits pour près de la moitié en économie et en gestion, ils se situent ainsi au quatrième rang des nationalités les plus représentées.

Des échanges en expansion

Entre Paris 1 Panthéon-Sorbonne et les universités chinoises, il existe une tradition ancienne de coopération. Celle-ci s'est toutefois fortement développée au cours des années 2000. Ainsi le programme « Droit en Europe » a permis à de nombreux étudiants et enseignants de l'Université Renmin à Pékin de faire leurs études de droit à Paris 1.

Bien que les possibilités offertes aux étudiants de Paris 1 Panthéon-Sorbonne couvrent désormais un large



Cours
du professeur
Yin Xianshuang
à l'université
Fudan

■ ■ ■ champ disciplinaire, de la conservation du patrimoine aux relations internationales, avec une variété de destinations : Shanghai (Fudan, Tongji, ou East China Normal University), Pékin, Tianjin, Hong Kong (City U et Chinese University), ils hésitent encore souvent à partir en mobilité dans les universités chinoises. A Shanghai également, les étudiants en philosophie (M et D) pourront très bientôt bénéficier d'un échange avec l'université Jiao-Tong. L'obstacle de la langue, souvent invoqué, n'en est plus un au regard du développement des enseignements en anglais. Si l'histoire et le droit chinois sont presque toujours enseignés en chinois, il en va différemment des nombreux autres cours en économie et en gestion parallèlement. Les étudiants se voient offrir par la plupart des universités d'accueil des cours de mandarin (voir le témoignage ci-contre) et des écoles d'été proposées aux étudiants internationaux.

De la double diplomation à la recherche

Dans le cadre de conventions plus poussées, Paris 1 Panthéon-Sorbonne a mis en place deux (bientôt trois) doubles diplômes et de remarquables coopérations de recherche.

Lac Chun Chi
Weiyuan,
Chinese
University
of Hong Kong



C'est le cas à Fudan depuis 2008 avec le double diplôme de Master en économie de la mondialisation. Ce programme permet chaque année à une vingtaine d'étudiants chinois ou internationaux de suivre un parcours de Master partagé entre Paris et Shanghai. La première année, les étudiants suivent, à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, des cours de M1 d'économie enseignés en anglais. Ils bénéficient ensuite d'un semestre d'été de niveau M2 qui leur permet de renforcer leurs connaissances fondamentales sur l'économie internationale et la mondialisation. Ils suivent enfin leur deuxième année

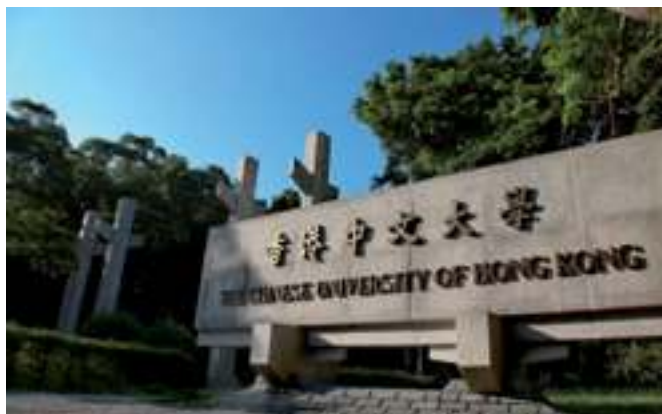
Clin d'œil
des étudiants
de l'université
Fudan



de Master à Shanghai, à l'université Fudan. À la fin de leur cursus, les étudiants soutiennent leur mémoire de Master devant un jury mixte composé de professeurs de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et de professeurs de Fudan. Le Master recherche/LL.M. (Master of Laws) en droit international économique est également un double diplôme de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, celui-ci avec la City University of Hong Kong. Cette formation en droit international économique lancée cette année, est dispensée entièrement en anglais, à Hong Kong au premier semestre et à Paris au second. Enfin, un accord vient d'être conclu avec l'University of International Business and Economics dans l'optique de la mise en place d'un double diplôme de master en économie théorique et empirique.

L'engagement de Paris 1 Panthéon-Sorbonne en matière de formation doctorale et de recherche s'inscrit dans la durée comme en témoigne l'Université d'automne de Shanghai (East China Normal University) coordonnée par notre université depuis 2005. Réalisée en coopération avec la FMSH et la Société chinoise d'études d'histoire de France, elle réunit, chaque année, de jeunes chercheurs chinois en histoire en provenance de toute la Chine et des professeurs venus de France ou d'autres pays européens, en particulier de l'Université suisse de Fribourg. Elle constitue aussi un portail de coopération en sciences humaines et un lieu de réflexion scientifique donnant matière à des publications bilingues, Temps croisés en 2010 et Espaces croisés en 2012 (éd. Maison des sciences de l'homme & ECNU).

À l'université de Tianjin, il existe depuis 2007 une coopération avec l'école



Entrée principale de la Chinese University of Hong Kong

d'architecture, initiée à la demande de collègues chinois souhaitant travailler sur l'histoire des concessions occidentales et à leur mise en valeur patrimoniale et touristique. Le programme interdisciplinaire «De Tientsin à Tianjin (1860-2030) - mondialisation et patrimonialisation», soutenu par Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2011 au titre de sa politique scientifique, rassemble aujourd'hui des chercheurs européens et asiatiques – historiens, historiens de l'architecture, historiens des techniques, sociologues, géographes – relevant de différentes unités de recherche associées dans la Communauté héSam et va donner lieu à la publication d'un numéro spécial de la revue Outre-Mers.

Il faut enfin évoquer la participation de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne à deux projets soutenus par l'ambassade de France et le Consulat général à Shanghai.

- Le Centre d'études françaises à Fudan, inauguré en mai 2014, sera dédié au développement de la recherche franco-chinoise dans trois domaines : politique, culture, économie et société. Il servira de plate-forme aux chercheurs chinois en lien avec la France, de structure d'accueil privilégiée aux chercheurs français et de favoriser le développement de regards croisés entre les différentes disciplines évoquées.

- La mise en place d'une coopération scientifique renforcée permettra d'of-

frir aux étudiants des classes élites basées à l'université Nankin (Nanda) un accès facilité aux études doctorales. Ce programme auquel contribuent des enseignants de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne offre une formation d'excellence en SHS à une vingtaine d'étudiants recrutés au niveau master. Ceux-ci devraient se voir faciliter l'accès aux études doctorales dans le cadre d'une coopération scientifique renforcée.

En conclusion, soulignons que la coopération est affaire de persévérance

et de diplomatie. Aucun de ces partenariats n'existerait s'il n'y avait, à Paris 1, dans pratiquement toutes les disciplines, des spécialistes réputés de la Chine qui se rendent régulièrement sur place, donnent des conférences, rencontrent leurs collègues, encadrent des doctorants... et ce depuis des années.

Marie-Christine Meininger

Pour en savoir plus : <http://www.univ-paris1.fr/international/>



VICTORIA MIQUEL, ÉTUDIANTE EN MASTER 1 DE DROIT PRIVÉ GÉNÉRAL

Quel bilan tirez-vous de votre semestre à la Chinese University of Hong Kong ?

Cette expérience s'est avérée très positive d'un point de vue académique : elle m'a non seulement permis de découvrir des méthodes de travail différentes, mais également d'acquérir de nouvelles connaissances (notamment en matière de Common Law, de langue et de droit chinois). Sur le plan humain, elle m'a par ailleurs permis de vivre un vrai choc culturel et de me faire des amis du monde entier. Enfin, cela constituera un atout majeur sur mon CV.

Quels aspects de la vie étudiante vous ont le plus marquée ?

Les professeurs se montraient particulièrement disponibles et sympathiques : on les appelait souvent par leurs prénoms et leurs cours étaient consultables en ligne ! Par ailleurs, tous les enseignements que j'ai suivis étaient en anglais. Enfin, grâce aux nombreuses soirées et autres compétitions sportives, l'ambiance était extrêmement chaleureuse.

Que diriez-vous à vos camarades pour les convaincre de partir étudier en Chine ?

Les études en Chine sont particulièrement enrichissantes, que ce soit d'un point de vue académique, professionnel, linguistique, culturel ou humain. Ce pays revêt par ailleurs une importance croissante... et il possède l'exotisme de l'Orient !

Quels sont vos projets aujourd'hui ?

L'an prochain, j'aimerais partir aux États-Unis dans le cadre de mon master 2 en droit international. À plus long terme, j'aspire à devenir avocate dans un cabinet d'affaires internationales. Mon expérience en Chine constituera un atout majeur pour atteindre ces objectifs. ■

HOMMAGE

Spécialiste de l'Amérique Latine, Guillermo Hillcoat avait fondé en 2006 la Chaire des Amériques avec pour objectif le renforcement des liens académiques entre la France et les Amériques. Revenons sur cet ambitieux projet qui a, depuis, vu naître de nombreuses initiatives.

Guillermo Hillcoat (1948-2014), fondateur de la Chaire des Amériques

La Chaire des Amériques de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a fêté un bien triste septième anniversaire en ce mois de janvier 2014. Créée en octobre 2006, ses premières activités n'ont cependant réellement commencé qu'en janvier 2007 avec notamment une conférence sur « L'arbitrage et les contrats internationaux de corruption » donnée par Fabricio Mantilla, Professeur à l'Université del Rosario (Bogotá). Sept ans plus tard, la Chaire des Amériques a eu la tristesse d'apprendre le décès de Guillermo Hillcoat, son fondateur.

Auteur d'une thèse sur « La Crise des modèles de développement en Amérique latine, de la substitution d'importations à l'économie tournée vers l'extérieur : une discussion théorique illustrée par l'expérience argentine » (Université Paris 8, juin 1986), il était un spécialiste de l'économie du développement et de l'Amérique latine. Cette compétence reconnue lui permettra d'être recruté à l'université Pa-



Signature de l'accord avec la FIESP, à Paris, le 15 février 2013

ris 1 Panthéon-Sorbonne où il dirigea le Diplôme « Mutations structurelles et politiques de développement » (1992 - 1998) ainsi que le Master « Expertise économique du développement » (2005 - 2008). Plus récemment, il avait contribué à la création



d'un double diplôme « Master Mondialisation et Développement » entre les Universités Paris 1 et la Pontificia Universidade Católica de São Paulo. Son expertise fut aussi mise au service de nombreuses institutions régionales et organisations internationales.

Ses deux centres d'intérêt – à savoir l'économie du développement et les Amériques – furent à l'origine des deux chaires qu'il a créées au sein de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. En effet, après avoir dirigé pendant six ans la Chaire des Amériques (2007-2013), Guillermo Hillcoat avait décidé, tout en restant membre du bureau de cette dernière, de créer la Chaire « Globalisation et Monde Émergent – FIESP – Sorbonne » en partenariat avec la Fédération des Industries de l'État de São Paulo (FIESP). Lancée le 8 avril 2013 à São Paulo en présence des instances dirigeantes de l'université Paris 1, cette chaire constituait le prolongement du travail qu'il avait réalisé tout au long de sa carrière en cherchant à rapprocher l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne des Amériques.

En créant au milieu des années 2000 la Chaire des Amériques, Guillermo Hillcoat n'avait pas seulement compris la nécessité de favoriser la coopération scientifique avec les Amériques, il avait été visionnaire. Non seulement, il avait créé la première Chaire de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, mais il avait aussi

rappelé la nécessité d'accroître la collaboration en matière d'enseignement et de recherche entre la France et les Amériques, et à sensibiliser les étudiants aux enjeux et débats relatifs à cette région dans le domaine économique et des relations internationales. L'objectif de la Chaire est aussi de stimuler la confrontation des recherches menées de part et d'autre de l'Atlantique. De même, il avait saisi assez tôt le rôle grandissant qu'allait occuper le Brésil dans le monde alors que beaucoup ne s'intéressaient pas encore à ce qui allait devenir une puissance régionale, et même mondiale, incontournable.

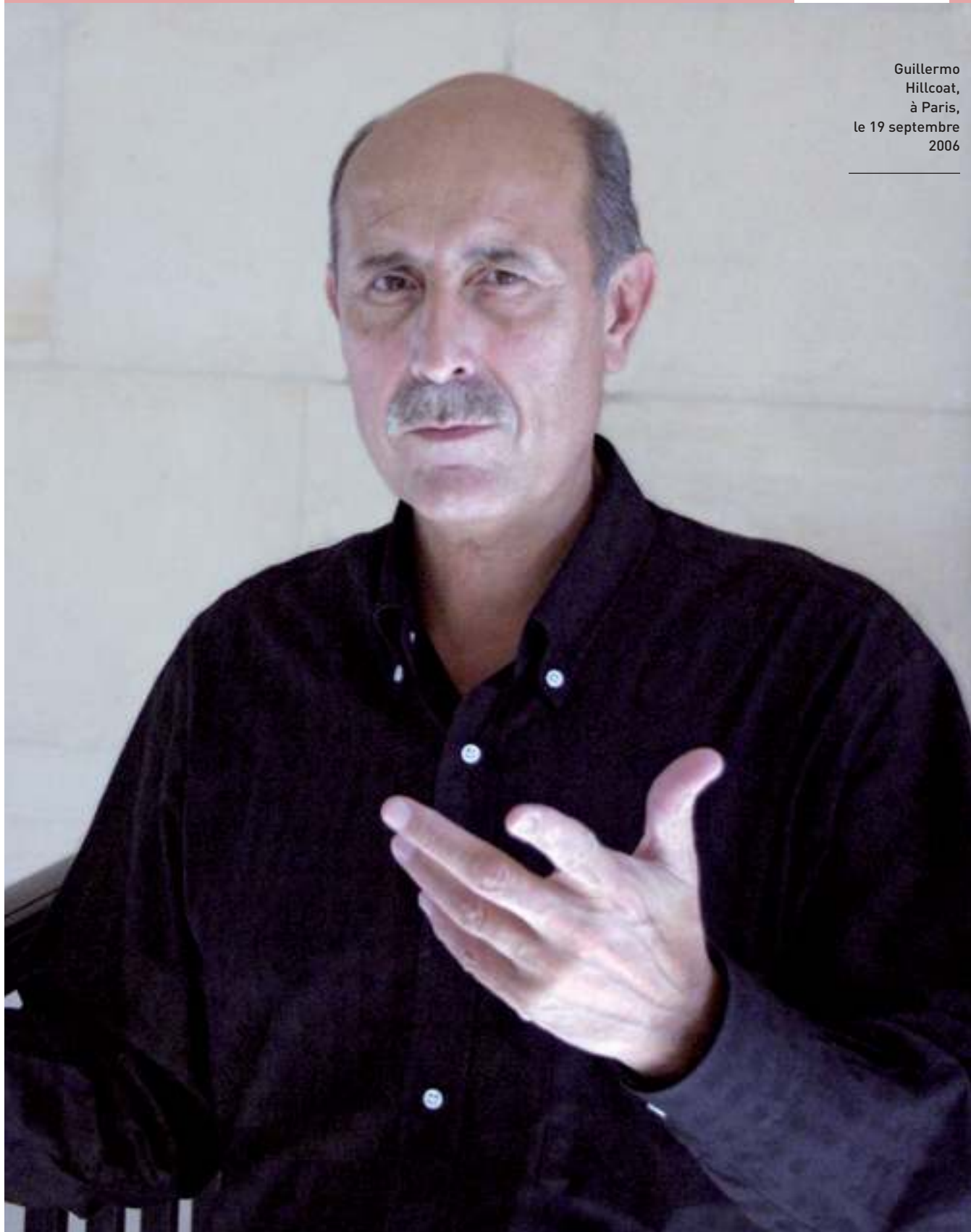
Il insistait régulièrement sur le fait qu'il fallait s'intéresser aux Amériques, au pluriel, et non à l'Amérique au singulier. Conscient de la diversité des cultures sur ce continent, il avait souhaité appeler sa Chaire, la Chaire des Amériques, plutôt que la Chaire de l'Amérique. Aussi, Guillermo n'était-il pas seulement précurseur, il était avant tout l'homme des Amériques.

William Gilles

Site de la Chaire :
<https://www.univ-paris1.fr/chaieres/chaire-des-ameriques/>



Guillermo
Hillcoat,
à Paris,
le 19 septembre
2006





Quartier
des affaires
de la capitale
chinoise, Pékin

→ **PAGE 16**

La France et la Chine depuis
1964, une relation singulière

→ **PAGE 20**

Altérité intime

→ **PAGE 22**

Publications

RECHERCHE



RELATIONS DIPLOMATIQUES

Le séjour du président Xi Jinping en France, fin mars, était placé sous le double signe de l'Europe et de la nouvelle « route de la soie », liant celle-ci à la Chine et dont il porte le projet. Il s'inscrit aussi dans le cinquantenaire des relations diplomatiques entre Paris et Pékin.

La France et la Chine de une relation singulière

Évoquer l'histoire des relations franco-chinoises fait inmanquablement penser aux Jésuites – mathématiciens et astronomes – notamment envoyés par Louis XIV à la cour impériale de Kangxi. Les missionnaires construisent une image idéalisée de l'empire du Milieu qui suscite une véritable « sinophilie » en France au XVIII^e siècle¹. La culture chinoise inspire les philosophes et les arts. Après le tournant du siècle, la Chine, confrontée à des difficultés politiques et économiques, suscite la convoitise des puissances européennes, attirées par ses richesses présumées. Trois épisodes militaires l'opposent alors à la France – la deuxième « guerre de l'opium » (1858-1860), la guerre en 1884-1885 et l'expédition de Pékin en 1900² – et permettent à celle-ci d'instaurer un protectorat religieux sur la Chine, de fonder des concessions (Shanghai en 1849, Tianjin en 1860, etc.) et de développer une zone d'influence économique dans le sud du pays. La relation est alors on ne peut plus déséquilibrée : la France compte alors parmi les Puissances qui dominent la Chine. Près d'un siècle plus tard, en 1964, le général de Gaulle tourne définitivement la page du « siècle de l'humiliation » et ouvre la possibilité d'une nouvelle relation bilatérale.

Une relation politique privilégiée ?

Le 27 janvier 1964, à travers un communiqué publié simultanément à Pé-



kin et à Paris, la Chine et la France établissent des relations diplomatiques et échangent des ambassadeurs. En pleine confrontation Est-Ouest, la Chine, déjà en froid avec l'URSS, peut y voir un moyen de sortir de son isolement tandis que de Gaulle, qui met en oeuvre une politique de grandeur, saisit l'occasion de se distinguer des États-Unis. Certes, Paris n'est pas la première chancellerie européenne

Charles de Gaulle, président de la République Française

à reconnaître Pékin. Le Danemark, la Finlande, la Norvège, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, la Suède et la Suisse opèrent ce rapprochement avec la Chine dès janvier 1950 mais sans échanger d'ambassadeurs. Dans l'esprit du général de Gaulle, la reconnaissance de la République populaire de Chine doit marquer le retour de la France en Asie. Il le confie à Alain Peyrefitte le 22 janvier 1964 : « *Nous allons tourner la page coloniale, celle des concessions en Chine comme celle de l'Indochine française. Cela veut dire que la France revient en tant qu'amie, et que nous pourrons aider la Chine dans la mesure de nos moyens.* » Et le Président de déclarer de façon prémonitoire : « *Les moyens de la Chine sont virtuellement immenses. Il n'est pas exclu qu'elle redevienne au siècle prochain ce qu'elle fut pendant des siècles, la plus grande puissance de l'univers. Et les moyens de la France sont eux aussi immenses, parce qu'ils sont moraux. Parce que nous serons les premiers à le faire, nous serons comme un homme qui fait basculer un énorme rocher avec un simple levier parce qu'il a su le placer au point d'équilibre.* »³ Ainsi la normalisation franco-chinoise de 1964 suivie du rapprochement sino-américain autorise en 1971 le remplacement de la République de Chine (Taiwan) par la République populaire de Chine au sein du Conseil de sécurité des Nations Unies. Dans le sillage du Général de Gaulle, le président Pompidou souhaite



e puis 1964,

accréditer l'existence d'une politique chinoise de la France. En septembre 1973, il effectue la première visite d'un chef d'Etat occidental en Chine. Responsables français et chinois en profitent pour confirmer leur attachement à une politique d'indépendance par rapport aux deux superpuissances. Outre le président Mao Zedong, Georges Pompidou rencontre Zhou Enlai, médiateur des accords de Genève en 1954, qui a séjourné de 1920 à 1924 en France, où il a milité et travaillé en usine. Peu après, le nouveau vice-Premier ministre de la Chine, Deng Xiaoping, effectue en 1975 la première visite officielle d'un dirigeant de la RPC dans un pays occidental. Deng a également vécu dans les années 1920 en France, où il s'est familiarisé, dans le cadre du mouvement travail-études, avec la doctrine marxiste et l'engagement politique. Ainsi dans l'entre-deux-guerres, de nombreux jeunes chinois viennent étudier et travailler en France, que l'on retrouvera dans l'encadrement du Parti communiste chinois.

François Mitterrand, qui s'était déjà rendu en Chine en 1961, effectue un voyage à Pékin à la veille de l'élection présidentielle de 1981⁴. Le président français y retourne en 1983, rendant notamment hommage au génie plurimillénaire de la Chine en citant le médecin et poète Victor Segalen qui y a vécu au début du XX^e siècle : « *L'histoire chinoise est, à travers 4 000 années, le monument le plus continu, le plus homogène, le plus complet, le plus*



authentique de la mémoire humaine ». La France est fière, ajoute-t-il, d'avoir été l'une des premières nations à rendre à la Chine « *sa place et son rang dans les affaires du monde* »⁵. François Mitterrand facilite ce faisant la vente de centrales nucléaires au gouvernement de Zhao Ziyang. La répression des manifestations démocratiques de la place Tiananmen le 4 juin 1989 contrarie un temps cette

Mao Zedong,
président
de la
République
Populaire
de Chine

dynamique de coopération. La France participe alors activement, en effet, à la politique de sanctions à l'encontre du gouvernement chinois (gel des financements internationaux, embargo sur la coopération militaire, suspension des contacts bilatéraux, accueil de dissidents), levée dès l'année suivante. Puis vient l'affaire des frégates de Taiwan : la vente en 1991 de six frégates militaires de la classe Lafayette et d'avions de combat Mirage au régime « félon » de Taipei provoque en décembre 1992, à la fois, une crise franco-chinoise (fermeture du consulat de Guangzhou et interdiction de confier le contrat du métro de cette ville à une entreprise française) et un scandale politico-financier, qui ne trouvera son épilogue qu'à la fin des années 2000. Le gouvernement français est contraint de faire amende honorable en janvier 1994 en s'engageant à interdire aux entreprises françaises d'exporter des armes « offensives » à Taiwan. Les Français peuvent à nouveau opérer sur le marché chinois et cette normalisation économique des relations franco-chinoises est ratifiée par la visite en Chine d'Edouard Balladur, nouveau Premier ministre de cohabitation, en avril 1994.

A partir de 1997, Jacques Chirac et Jiang Zemin s'entendent sur la paradoxale conciliation du respect des droits de l'homme et de la nécessaire prise en compte des « particularités de chacun » afin de fonder un « partenariat global » qui doit préparer l'émergence d'un monde multipolaire. ■■■



■ ■ ■ Après le «vieux ami» (Lao Pengyu) Jacques Chirac, les dirigeants chinois redoutent l'atlantisme de son successeur Nicolas Sarkozy. En 2008, le président français se dit choqué par la répression chinoise au Tibet et invite Pékin à renouer le dialogue avec le Dalaï Lama. La mauvaise humeur chinoise est exacerbée par l'incident accompagnant le passage de la flamme olympique à Paris en avril et la réserve du Président français sur la tenue des J.O. à Pékin. Les manifestations anti-françaises se multiplient dans le pays, des appels au boycott des entreprises françaises sont lancés et le gouvernement chinois annule sa participation au sommet Union européenne-Chine. Il faut attendre le printemps 2009 pour la reprise effective des relations bilatérales : la France, dans le communiqué commun du 1er avril, s'engage à respecter le principe de non-ingérence tandis que l'UMP signe un «memorandum d'entente» avec le Parti communiste chinois en octobre. Cette normalisation des relations bilatérales n'empêche pas la Chine de condamner fermement l'intervention militaire française en Libye en 2010. Le président François Hollande tente de réactiver l'«amitié historique» à l'occasion de sa visite à Pékin en avril 2013, où sont discutées la question des visas pour les étudiants et travailleurs chinois, ainsi que le problème de la sécurité des touristes

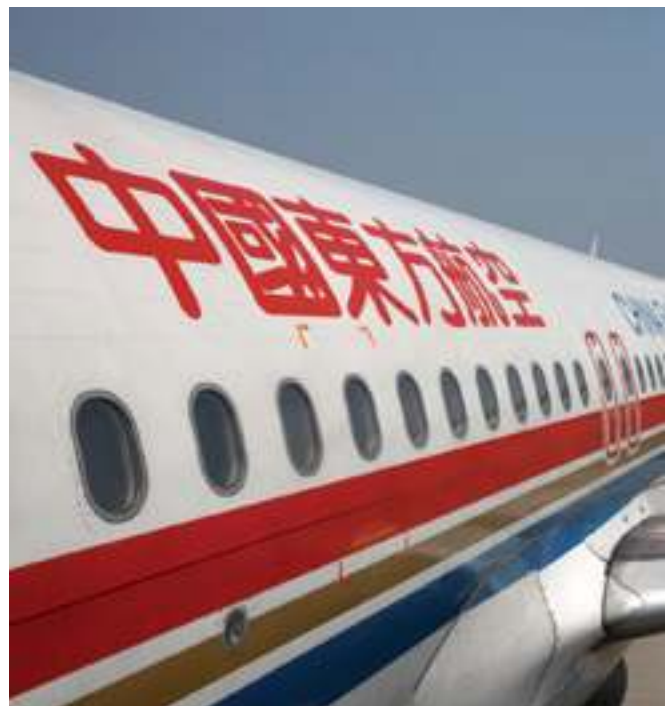
«La France n'est plus que le 19^e fournisseur de la Chine [...] quand celle-ci est devenue son deuxième fournisseur après l'Allemagne»

chinois, désormais plus nombreux que les Japonais en France. Le cinquantième anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques offre l'opportunité aux présidents François Hollande et Xi Jinping de célébrer la qualité des relations bilatérales.

Coopération économique et déséquilibre commercial

Les relations franco-chinoises n'avaient au départ qu'une modeste dimension économique, mais celle-ci a vite accompagné le tournant de l'ouverture et des réformes arrêté à l'initiative de Deng Xiaoping en décembre 1978. Le choix nucléaire de la France pour elle-même en fournit un fort argument : Framatome s'installe en Chine à partir de 1982, participe à la construction de la première centrale chinoise de Daya Bay, dans le périmètre de Shenzhen, elle-même la plus en pointe des Zones économiques spéciales de la nouvelle ère ; une forte coopération se développe dans le domaine, permettant à de nombreux ingénieurs chinois de se former dans les laboratoires du Commissariat à l'énergie atomique. Les deux pays ont ainsi, d'une certaine manière, pris l'habitude des «grands contrats», dans lesquels l'Etat a sa part. Le nucléaire civil y garde une bonne place autour d'Areva : trente ans après Daya Bay et à l'occasion de la visite du Premier ministre Jean-Marc Ayrault, qui se rend notamment sur le chantier de construction de deux EPR à Taishan, le groupe signe à nouveau une série d'accords pour le développement du partenariat franco-chinois dans le domaine. Airbus Group (ex-EADS) suit le même chemin : même si la chaîne de montage

d'A-320 implantée à Tianjin depuis 2008 est autant européenne que strictement française, et sans doute aussi de plus en plus chinoise, plus de cent appareils y ont été montés en cinq ans ; et la vente des Airbus se poursuit, représentant certaines années le tiers des exportations françaises en Chine. Pour autant, la France n'af-



Airbus A-320 chinois de la compagnie aérienne China Eastern Airlines, sur la piste de l'aéroport international de Hong-Kong

fiche pas les mêmes performances sur le plan commercial, avec des indicateurs parfois dans le rouge : ses importations massives de produits textiles, mais surtout, et de plus en plus, de produits électroniques, informatiques et optiques chinois ont grandement contribué à déséquilibrer la balance commerciale au détriment de la France, dont le déficit commercial aurait atteint quelque 26 milliards € en 2013. Alors, la France n'est plus que le 19^e fournisseur de la Chine, avec une part de marché sur place de 1,2 % (estimation chinoise), quand celle-ci est devenue son deuxième fournisseur (8,1 % des importations françaises en 2013) après l'Allemagne – un déficit commercial partiellement compensé par les investissements français en Chine. Il faut certes raison garder : en valeur absolue, les échanges franco-chinois ont effectué un bond de géant durant les trente années de réformes et d'ouverture, à évaluer au regard de la spectaculaire croissance chinoise. Mais on peut comprendre que la



France recherche les voies d'un rééquilibrage. Une nouvelle ère s'ouvre d'ailleurs avec les échanges de capitaux, dont témoigne l'entrée de Dongfeng au capital de son partenaire historique PSA, en février 2014.

La France dispose en effet d'atouts en Chine (réseau des consulats et des chambres de commerce) et dans certains secteurs économiques, qui pourraient permettre d'aller dans ce



sens. Outre les partenariats concernant le nucléaire et l'aérospatiale, l'industrie française est en mesure de répondre aux nouveaux besoins de la plus grande classe moyenne du

monde. Les exportations de produits pharmaceutiques et d'équipements médicaux connaissent un essor rapide avec l'extension de la couverture maladie et la demande d'une population vieillissante soucieuse des effets dévastateurs des pollutions sur la santé publique. De même, l'industrie agroalimentaire française (notamment la poudre de lait infantile et les viandes) poursuit sa progression dans un pays de 1,3 milliards d'habitants où la sécurité alimentaire demeure un fort sujet de préoccupation. Après des débuts difficiles, l'exportation de voitures françaises augmente aujourd'hui avec notamment, outre les pièces détachées, des modèles de taille modeste qui commencent à intéresser les consommateurs chinois. La France entend aujourd'hui valoriser les avantages comparatifs de son industrie en encourageant les initiatives locales (environ 1400 entreprises françaises implantées en Chine) et la coopération décentralisée avec les grandes villes et les provinces chinoises, qui disposent d'une certaine autonomie.

Au total, de 1964 à 2014, les relations franco-chinoises se caractérisent par un décalage entre la qualité affichée des relations diplomatiques et les incertitudes des échanges économiques. Les deux pays paraissent désormais attentifs à promouvoir les échanges culturels, notamment à travers la coopération universitaire et la promotion de la langue française en Chine comme du chinois en France. Aux treize centres de la vénérable Alliance française installés en Chine font désormais écho quinze Instituts Confucius, fondés en moins de dix ans en France, symboliques des nouvelles relations entre les deux pays.

Pierre Singaravéλου
et **Hugues Tertrais**



LES AUTEURS

Pierre Singaravéλου est maître de conférences en histoire de l'Asie contemporaine, chercheur au sein de l'UMR IRICE et membre de l'Institut universitaire de France. Ses recherches portent actuellement sur l'histoire de l'expansion européenne en Asie. Il a publié récemment *Les Empires coloniaux (19^e-20^e s.)* (Seuil, 2013), *L'Atlas des empires coloniaux* (Autrement, 2012) et *Professer l'Empire* (Publications de la Sorbonne, 2011).

Hugues Tertrais est professeur des universités et directeur du Centre d'histoire de l'Asie contemporaine (CHAC), rattaché à l'UMR IRICE. Ses recherches portent principalement sur les relations internationales de l'Asie et en Asie. Il publie ou a publié récemment *L'Atlas de l'Asie du Sud-Est* (Paris, 2014), *Espaces croisés* (avec Duanmu Mei, Paris et Shanghai, 2012) et *La Chine et la mer - Sécurité et coopération internationale en Asie orientale et du Sud-Est* (Paris, 2011).

¹ René Etiemble, *L'Europe chinoise, II, De la sinophilie à la sinophobie*, Paris, Gallimard, 1989.

² Jacques Weber (dir.), *La France en Chine 1843-1943*, Paris, L'Harmattan, 2013.

³ Alain Peyrefitte, *De Gaulle, volume 2*, Paris, Fayard, 2012.

⁴ Hugues Tertrais, « Face à l'Asie » in « *François Mitterrand et le monde. La diplomatie méditerranéenne 1981-1995* », Matériaux pour l'histoire de notre temps, 101-102, 2011.

⁵ Allocution à l'issue du dîner offert en l'honneur de Zhao Ziyang, Premier ministre de la République populaire de Chine, à la Résidence de France, Pékin, jeudi 5 mai 1983.

*Mongolian
(standing
position),
œuvre
de l'artiste
chinois Hong
Biao Shen*



EXPOSITION

Le 23 janvier 2014, une mystérieuse statue a pris place rue Soufflot près de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne suscitant de nombreuses interrogations parmi les riverains et les passants. Mais qui est cet énigmatique personnage tout de patine vêtu ?

Altérité intime

En remontant la rue Soufflot, habituellement happé par la splendeur d'un Panthéon désormais tout en pudeur, l'œil se pose depuis janvier sur une silhouette bien singulière. Un géant d'acier vient de se poser sur la montagne Sainte Geneviève.

L'homme est nu, dévoilant la corpulence massive des lutteurs d'un autre temps. La technique est maîtrisée, la symétrie est parfaite, la matière coruscante. À bien y regarder le colosse est une somme d'harmonieux antagonismes. La dureté du matériau se choque à la douceur de ses courbes, son visage semble débonnaire mais ses yeux ébauchés par l'ombre de ses arcades nous inquiètent. La statue semble avoir été placée de façon hasardeuse sur le trottoir, la pose lui conférant un air égaré. Certains passants s'en amusent, d'autres se photographient en sa compagnie et tous s'arrêtent pour contempler l'œuvre qui ne laisse pas indifférent. Un collectif d'étudiants de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne s'est même créé pour que la statue reste définitivement à cette place.

Un nouveau gardien du temple des grands hommes ?

Cette imposante sculpture de 4 mètres de haut est l'œuvre d'Hong Biao Shen, artiste chinois diplômé de la Luxun Academy of Beaux-Arts de Shenyang et docteur en arts et sciences de l'art de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, en 2007. Durant ses années d'études doctorales il s'imprègne de culture occidentale, enrichit sa poétique de philosophie chinoise et de

culture mongole. S'est alors opérée une mutation fondamentale de sa pratique : « Les différents séjours à Paris ne m'ont pas seulement ouvert la « porte » de la Mongolie intérieure ; ils m'ont permis d'exprimer – au sens où la mutation s'exprime – une technique et une quête très personnelles, structurées par les lieux que j'ai rencontrés. »¹ Il gardera de cette expérience un attachement profond et redevable à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Cette statue, offerte par l'artiste à l'établissement, en est le symbole fort en tous termes.

Si la Chine est le berceau de l'artiste, les steppes mongoles sont ses racines

La thématique de l'âpre terre de Gengis Khan comme « hors-champ » est prégnante dans l'œuvre d'Hong Biao Shen et l'accompagne depuis son enfance. Ainsi la statue évoque le « boke »² des Nadaam³, les yourtes familiales, le chant traditionnel Hoomi... Le sculpteur dévoile subtilement ses racines en évoquant leur essence ; invisibles esquisses d'un paysage qui existe à travers l'œuvre. « Le paysage intérieur peut s'exprimer à travers la représentation humaine car le paysage ne se sépare pas de la vue que nous en avons. [...] Il montre le peuple de Mongolie tel une steppe ondoiyante résistant à la violence du vent. »⁴

Le témoignage intime de la vie de l'artiste, son « hors-champ », s'inspire aussi fortement de l'art traditionnel chinois, mû lui-même par la transmission du Tao⁵. L'évocation de l'objet n'est pas moins importante que l'objet en lui-même, « ce qui prévaut dans l'art chinois ce sont les marches qui

Hong Biao Shen



© Raphaël Pincas

mènent au temple plus que le temple lui-même. »

En remontant la rue Soufflot, pudeur n'en est que plus belle si elle se meurt du désir de se dévoiler...

Jérémy Pires

¹ À Paris, entre Chine et Mongolie, mutation de la sculpture. Hong Biao Shen.

² Boke, « homme fort », lutteur qui combat lors des Nadaam.

³ Nadaam, signifiant « jeux » est une fête durant laquelle la lutte est mise à l'honneur.

⁴ Mémoires de la steppe. Dans la sculpture de Hong Biao Shen, par Éliane Chiron.

⁵ Le taoïsme est une école de pensée philosophique qui offre une interprétation globale de l'univers.



Documentaire sur l'artiste, réalisé par Raphaël Pincas (en anglais) : <http://goo.gl/E4R0kA>

PUBLICATIONS



Droit et attractivité économique : le cas de l'OHADA

Sous la direction scientifique de Loïc Cadiet
IRJS Éditions, 2013

Conçu pour faire des États membres « un pôle de développement », le système juridique de l'Organisation pour l'Harmonisation en Afrique du Droit des Affaires (OHADA) a été analysé sous l'angle de l'attractivité économique par les contributeurs à cet ouvrage qui rassemble les actes du colloque international qui s'est tenu le 20 juin 2013. L'objectif de ces discussions étaient d'établir un bilan des vingt ans de l'effectivité du droit de l'OHADA ainsi qu'à ouvrir une réflexion prospective sur son évolution. La première partie met l'accent sur l'état du système juridique de

l'OHADA au regard de la perception de la sécurité juridique et de la perception de la sécurité juridictionnelle. Dans sa seconde partie, l'ouvrage met en évidence l'actualité et les perspectives de l'attractivité économique de l'espace de l'OHADA, un accent particulier étant mis sur les pistes de réflexion pour une meilleure application du droit de l'OHADA.



Une histoire des festivals XX^e-XXI^e siècle

Sous la direction de Anaïs Fléchet, Pascale Goetschel, Patricia Hidiroglou, Sophie Jacotot, Caroline Moine, Julie Verlaine
Les Publications de la Sorbonne, 2013

Avignon, Cannes, Festpaco, Newport, Woodstock... Tous ces noms évoquent des festivals célèbres, pour certains mythiques. C'est à l'histoire de ces manifestations culturelles singulières que s'attache cet ouvrage. Une histoire contemporaine qui va parfois chercher ses racines loin dans le temps. Une histoire de moments singuliers et de lieux inédits. Une histoire révélatrice de fortes aspirations esthétiques, nourrie par de puissants enjeux politiques, économiques ou sociaux. Une histoire foisonnante, inscrite dans une perspective locale, nationale et mondiale, laissant une large place aux phénomènes d'échanges, de circulations et de métissages.



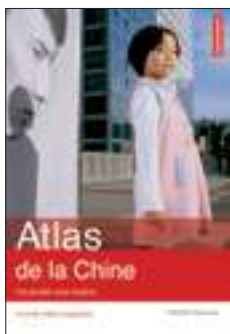
La République et ses symboles

Un territoire de signes

Sous la direction de Gérard Monnier et Évelyne Cohen
Les Publications de la Sorbonne, 2014

La République et ses symboles. Un territoire de signes s'attache à l'analyse des signes, des écritures, des décors et symboles républicains qui s'inscrivent sur le territoire de la France. Il montre à quel point ces signes, même les plus ordinaires, représentent des enjeux politiques à travers l'histoire. Il découvre leur fonction décorative sur les architectures monumentales comme sur les objets quotidiens. Il croise les approches, organise le dialogue des historiens du politique et du culturel avec ceux des formes ; il permet de faire le point sur les récents développements de l'historiographie depuis les travaux fondateurs de Maurice Agulhon et de Michel Vovelle.

PUBLICATIONS



Atlas de la Chine Un monde sous tension

Thierry Sanjuan
Éditions Autrement, 2013

Les mutations que connaît la Chine doivent-elles faire peur? Que les Chinois passent de la bicyclette à l'automobile, et c'est le marché mondial de l'industrie et des carburants qui s'en trouve ébranlé. Le gigantisme de cette nation qui figure aujourd'hui parmi les premières puissances mondiales joue un effet d'accélérateur.

Pour prendre la juste mesure de ces changements, cet atlas joue avec les échelles et les représentations du territoire. Le plan d'un quartier avec ses ruelles ou le modèle de la ville écologique mettent en évidence le déve-

loppement urbain contrasté de Shanghai, Hong Kong ou Pékin. Dans un autre bloc d'immeubles, l'implantation des commerces révèle l'émergence d'une classe moyenne et urbaine avec ses valeurs propres, devenue propriétaire de son logement qui découvre les plaisirs du temps libre et aspire à un nouveau mode de vie.

Mutations accélérées du développement urbain, mais aussi certainement d'une identité nationale complexe, en proie aux inégalités qui se creusent.

Synthétique et précis, cet atlas est un repère essentiel pour comprendre le nouveau visage de la Chine.



INTERVIEW

TROIS QUESTIONS à Thierry Sanjuan

Auteur de *Atlas de la Chine - Un monde sous tension*

En 2007, vous avez écrit l'Atlas de la Chine. Les mutations accélérées. Six ans plus tard, vous titrez la réédition : l'Atlas de la Chine. Un monde sous tension. Comment analysez-vous la situation entre les deux périodes?

Thierry Sanjuan : La crise mondiale de 2008 a aussi concerné la Chine et le taux de croissance chinois n'est plus sur l'axe de ses «trente glorieuses». Certes, cette dernière période a permis au pays de sortir du sous-développement et de l'isolement des années 1970. Mais, aujourd'hui, les choses sont différentes: le pouvoir chinois est confronté aux conséquences des réformes qui ont entraîné le maintien voire l'aggravation des inégalités régionales et sociales. S'ajoutent à cela une corruption très présente au sein des appareils de l'État ainsi que les questions de populations non han en marge du pays.

Vous mettez en exergue une territorialité qui structure fortement la société chinoise et ses rapports avec l'extérieur. Comment le pays appréhende-t-il son ouverture au monde?

T.S. : La Chine a aujourd'hui une volonté stratégique d'intégration au système économique mondial et les Chinois ont le sentiment que c'est une bonne chose que

de pouvoir redévelopper le pays en termes de croissance et de modernisation.

Il est incontestable que l'État est beaucoup moins intrusif dans la vie privée des Chinois qu'autrefois. Mais la question de l'ouverture est également liée à Internet et, sur ce point, même si les Chinois peuvent parler à peu près de tous les sujets librement, il leur reste toutefois interdit de s'exprimer sur les questions politiques. Cela étant, les outils de communication se développent à une telle allure que la censure chinoise a du mal à suivre.

Que vous inspire le 50^e anniversaire du rétablissement des relations diplomatiques entre la France et la Chine?

T.S. : Lorsqu'en 1964, de Gaulle prend l'initiative d'établir un dialogue entre les deux pays, il envoie un signal fort de reconnaissance à la Chine. À l'époque, la République populaire ne siège ni à l'ONU ni par conséquent au Conseil de sécurité. De Gaulle brille par ailleurs d'une aura internationale. Cette reconnaissance est donc doublement importante aux yeux des Chinois. Aujourd'hui, nous sommes toujours dans cette idée de reconnaissance de la Chine comme une grande puissance et le 50^e anniversaire sert surtout, me semble-t-il, à valoriser les nombreux champs de coopération en économie et urbanisme qui existent entre la France et la Chine. *Propos recueillis par Jérémy Pires*

Thierry Sanjuan est géographe spécialiste de la Chine, professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre de l'UMR 8586 Prodig

PUBLICATIONS

Bonnes feuilles

Extraits de **Atlas de la Chine** **Un monde sous tension**, par Thierry Sanjuan



Les formidables mutations que la Chine a connues avec les réformes et l'ouverture à l'étranger depuis la fin des années 1970 se sont accélérées ces vingt dernières années et ont bouleversé la société, l'écono-

mie et le territoire chinois. L'encadrement collectif par le travail hérité de la première période socialiste a laissé la place à un marché libre d'emplois contractuels, à une privatisation du logement et à une responsabilisation individuelle en termes de protection sociale.

La Chine, hier paysanne et rurale, est devenue un pays majoritairement urbain, où prédominent l'industrie et de plus en plus les services. Les villes sont les pivots et les vitrines du développement. De gigantesques métropoles émergent, verticalisant leur bâti et se redéployant sur d'immenses banlieues. La création de la Nouvelle Zone de Pudong à Shanghai a donné le ton de ce renouvellement dès 1990. Les radicales transformations de Pékin et Shanghai à l'occasion respective des Jeux olympiques en 2008 et de l'Exposition universelle en 2010 en ont été les symboles les plus achevés.

Une classe moyenne chinoise, aujourd'hui propriétaire de son appartement, a redécouvert les plaisirs de la société de consommation et les réformes du temps de travail ont transformé les Chinois par millions en touristes dans leur pays et dorénavant à l'étranger.

L'automobile est un facteur déterminant de restructuration des réseaux de transports intra-urbains et de périurbanisation avec une multiplication des zones résidentielles. L'amélioration globale des niveaux d'éducation, le monde des médias, Internet – malgré les censures politiques – permettent à la société chinoise de se recomposer dans une modernité importée, rêvée et à la fois appropriée. La Chine se rapproche de nous.

[...]

La Chine, un pays développé ?

La question n'est plus illégitime. Les éléments de réponse doivent toutefois être nuancés par des inégalités régionales aggravées depuis trente ans, voire des ruptures

←
Page 6

entre les villes et les campagnes, et une stratification sociale toujours plus visible, facteur de frustrations et de ségrégations.

La Chine reste en cela marquée par son immensité, qu'un État central, pourtant héritier du système impérial, a du mal à harmoniser face à des localismes régionaux, eux-mêmes économiquement renforcés par leur intégration à la mondialisation. Les politiques d'aménagement développées à l'échelle de ce pays-continent mettront du temps pour diffuser pleinement un niveau de développement satisfaisant dans les provinces et les campagnes intérieures.

Pour autant, la Chine a retrouvé une place stratégique en Asie grâce à sa croissance économique, aux perspectives qu'offrent sa main-d'œuvre bon marché et son marché intérieur, ainsi qu'à ses coopérations multilatérales. Depuis plus d'une dizaine d'années, la Chine, contrainte notamment par ses besoins énergétiques et la nécessité politique de conserver un fort taux de croissance, développe une stratégie qui dépasse la région Asie et se développe sur tous les continents. Une Chine intérieurement condamnée à la puissance mondiale ?

Un modèle qui s'invente

Au-delà d'une question culturelle, la Chine pose celle d'un monde dont les distances, la masse démographique, les différences dans les cultures locales, la diversité des structures sociales et des développements locaux en font un territoire atypique. Et si la Chine inventait un nouveau modèle de puissance développée d'échelle continentale ? La Chine a abandonné un système productif et social battu en brèche par l'économie de marché, et ses pratiques économiques, urbaines et culturelles se rapprochent des standards de la mondialisation. Il serait cependant faux de penser que les processus mondiaux uniformisent les territoires et les sociétés, et qu'ils ne sont pas eux-mêmes transformés par les trajectoires locales qu'ils affectent.

Les jeunes générations chinoises, par leur formation et leur connaissance de l'étranger, ont aussi le souci d'une identité qui leur est propre, et celui de réaliser une mondialisation chinoise qui peut être accomplie dans la modernité. Les nouveaux paysages et organisations fonctionnelles au sein des villes font l'objet de projets ar-

←
Page 7
→

PUBLICATIONS

Bonnes feuilles

« Une Chine intérieurement condamnée à la puissance mondiale ? »

chitecturaux, de pratiques urbaines et de formes entrepreneuriales qui ne sont pas de simples copies de modèles étrangers, mais sont au contraire issus de transformations depuis un héritage local, se veulent uniques et capables eux-mêmes de devenir des modèles.

[...]

Une nouvelle présence dans le monde

Le poids de la Chine et son développement l'amènent enfin à poser de nouveaux défis au monde. L'espace mondial est devenu solidaire de la Chine et son évolution sera largement rythmée par les difficultés chinoises du XXI^e siècle.

La Chine tend à multiplier ses implantations dans le monde et à diversifier ses types d'activités économiques, mais elle n'est pas présente partout dans le monde de la même manière. Il est possible de distinguer ses relations avec les pays industrialisés du Nord, avec ceux qui sont essentiellement, pour elle, des fournisseurs en énergie et ressources naturelles, et avec les autres pays du Sud. Les acteurs chinois impliqués varient eux-mêmes : des migrants continentaux, qui complètent une diaspora souvent déjà présente, aux grands groupes pétroliers, aidés diplomatiquement par le gouvernement chinois.

Cap sur l'Afrique

Les principaux fournisseurs africains de la Chine en pétrole sont le Soudan, l'Angola, le Gabon, la Libye, et, plus largement en ressources naturelles, l'Afrique du Sud ou le Congo. Cette présence accrue place en concurrence directe la Chine avec la France et les États-Unis. Afin de trouver sa place dans la région, elle y mène une politique pragmatique et globale. Si son soutien au Soudan l'a mise en porte-à-faux avec les instances internationales, le pouvoir chinois proclame aussi la volonté d'un partenariat avec l'ensemble du continent africain.

En octobre 2000, le Forum de coopération sino-africain est inauguré. En 2006, le ministre des Affaires étrangères, le Premier ministre Wen Jiabao et Président Hu Jintao visitent successivement quinze pays africains entre janvier et juin, et un sommet Chine-Afrique est organisé à Pékin en novembre avec la présence de 48 chefs d'États afri-



Présentation
du livre et entretien
avec l'auteur :

Page 23
du magazine

←
Page 90
→

cains. Le renouvellement des dirigeants chinois, avec Li Keqiang et Xi Jinping, n'a depuis fait que renforcer cette stratégie. Outre les hydrocarbures, les investissements chinois concernent l'exploitation de mines, la pêche, le bois et les télécommunications.

Les pays du Sud sont également des marchés pour les entrepreneurs chinois et produits *made in China*. Depuis longtemps, la Chine populaire a été présente par son aide au développement dans certains pays africains, hier en concurrence politique avec Taiwan. Il s'agissait de programmes de développement agricole, de constructions d'infrastructures ou d'établissements médicaux.

Cette implantation s'est amplifiée ces dernières années, et combine aujourd'hui aide publique et investissements privés. Les entreprises chinoises dans le secteur des bâtiments et travaux publics réalisent des ouvrages dans les villes ou construisent des usines en important temporairement une main-d'œuvre chinoise dans les pays d'accueil. Les chantiers chinois se multiplient en Algérie et en Afrique sub-saharienne, et provoquent des mécontentements parmi les entreprises et populations locales qui se voient concurrencées sur leur marché.


Les exportations chinoises suscitent également des frustrations. Les petits commerçants, locaux ou étrangers, sont parfois en butte à la mise en place de puissants réseaux commerciaux chinois. Au Gabon, les tenants du moyen commerce, originaires du Liban et d'Afrique de l'Ouest, perdent actuellement du terrain devant la percée chinoise.

La Chine n'est plus ainsi un simple partenaire. Jouant la carte de la mondialisation, elle participe à la recomposition des équilibres économiques et sociaux internes des pays du Sud... comme historiquement les pays du Nord.





FORMATION



contacter
la scolarité

→ **PAGE 28**

*MOOCs ou l'avènement
d'une pédagogie 2.0*

→ **PAGE 30**

La Cité du droit de la Sorbonne

NUMÉRIQUE

Culture, travail, famille, éducation... sont autant de témoins d'un bouleversement irrémédiable de nos modes de vie par un outil doté d'un potentiel que l'on sait désormais sans limites. Les MOOCs sont aujourd'hui l'allégorie d'une convergence entre savoir et culture digitale.

MOOCs ou l'avènement d'une pédagogie 2.0

Le 28 février 2013, le gouvernement a présenté sa feuille de route sur le numérique. L'un des axes stratégiques majeurs est tourné vers la «jeunesse et son avenir». L'objectif de cet axe est d'installer et de pérenniser de nouvelles pratiques pédagogiques au sein de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur visant à démocratiser l'accès aux connaissances. C'est ainsi que le projet «France Universités Numériques» (FUN) a été lancé le 2 octobre 2013. Il a pour ambition de mettre en ligne (*Online*) des cours (*Course*) accueillant un nombre non limité de participants (*Massive*), ouverts à tous les publics (*Open*): Massive Open Online Course, plus communément appelés MOOCs.

Aujourd'hui ce ne sont pas moins de 26 MOOCs qui ont été déposés sur la plateforme et qui connaissent un franc succès.

Une mutation de la transmission du savoir

Les MOOCs ne sont pas une innovation technologique en soit mais un bouleversement des modes de transmission du savoir. En effet, les cours s'adressent à tous types de public aux attentes très diverses ; les néophytes comme les spécialistes aguerris, les étudiants comme les professionnels pourront trouver matière à enrichir leurs connaissances, découvrir une discipline, parfaire un

acquis, exploiter un concept, enrichir un cursus, étayer une démonstration... Ces finalités très diverses offrent une opportunité d'élévation du niveau de qualification du vivier francophone à l'heure des classements en vogue, assurant le rayonnement international de l'enseignement supérieur français. Par ailleurs, «*les métiers d'aujourd'hui ne seront plus ceux de demain*», indique Geneviève Fioraso dans son discours de lancement de FUN. Si la modernité se caractérise par une course en avant effrénée elle

offre *a contrario*, à travers ses outils, la possibilité de se former tout au long de la vie afin de s'adapter à cette constante évolution et de répondre aux besoins en formation continue.

Naissance d'une révolution numérique

C'est aux États-Unis, au début des années 2000 que les premiers cours ouverts en ligne ont fait leur apparition. Le *Massachusetts Institute of Technology* lance en 2001 l'*Open Course Ware* (MIT OCW).



D'autres établissements le suivront et conduiront ainsi à la création du MIT OCW consortium. En 2008 Stanford suit la tendance avec le programme *Stanford Engineering Everywhere*. Au regard du succès rencontré, des professeurs de Stanford investis dans le programme quittent leurs fonctions pour fonder successivement Udacity et Coursera. Ces plateformes, bien que lucratives, ont grandement contribué à l'avènement des MOOCs. S'en suivront des partenariats avec nombre d'universités.

En France, c'est le 16 janvier 2014 qu'est lancée la première vague de MOOC sur FUN. La campagne rencontre un engouement surprenant. En trois mois, ce sont plus de 130 000 personnes qui s'inscrivent pour suivre ces cours d'une nouvelle ère. L'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne lance son premier MOOC le 4 mars 2014 à l'occasion de la deuxième vague. Une équipe de 9 enseignants-chercheurs et de professionnels se mobilise désormais



pour offrir un cours de Droit des entreprises. Celui-ci s'étend sur une période de 6 semaines durant laquelle sont planifiées des séances sur des supports diversifiés (séquences vidéos, documents écrits, séances de visioconférences...). Afin de pouvoir évaluer de façon régulière l'état de leurs connaissances, les participants disposent d'un questionnaire hebdomadaire d'auto-évaluation leur permettant également d'identifier les thématiques perfectibles. Un forum animé par l'équipe pédagogique est mis en place offrant les conditions optimales d'échanges entre les usagers eux-mêmes et permettant de recueillir les précieux conseils des enseignants.

Enfin, à l'issue de la formation, un examen final prenant la forme de questionnaire à choix multiples sera

organisé en ligne. La formation est sanctionnée d'une attestation en cas de succès à l'examen.

L'avenir

Vous l'aurez compris l'essence des MOOCs réside aujourd'hui dans l'essaimage utilitaire du savoir, l'attestation délivrée n'ayant pas de valeur légale pour le moment. Il s'en suivra sans doute, dans un second temps, un programme de validation des connaissances voire même, la création de formations diplômantes. Quoiqu'il en soit, il est certain que l'enjeu est d'importance. L'enthousiasme pour cette nouvelle forme d'apprentissage est avéré, nous pouvons l'observer dans la croissance exponentielle du nombre d'inscrits en quelques mois. Les MOOCs semblent avoir de beaux jours devant eux car ils constituent un enjeu pour la visibilité des établissements.

Jérémy Pires

Inscriptions et renseignements :

<http://goo.gl/ZpLuWa>



ÉTUDES JURIDIQUES

En 2013, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne lance la Cité du droit, avec pour ambition de créer des synergies entre praticiens du droit et universitaires.

La Cité du droit de la Sorbonne



La Chaire La Cité du droit de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne est créée en 2013 avec la volonté de fédérer activités de recherche, enseignements ciblés et éthique citoyenne des entreprises ou institutions qui la soutiennent. Le partenariat entre enseignants-chercheurs et praticiens du droit permet d'associer des conditions de formation optimales aux étudiants pour une meilleure insertion professionnelle et l'enrichissement par l'empirisme de l'activité de recherche. La Cité du droit a donc pour vocation de resserrer les liens entre professionnels du droit et le milieu universitaire tout en gardant un

profond attachement aux actions de solidarité.

Formation, recherche et insertion professionnelle

L'offre de formation de la Chaire est destinée aux étudiants en droit de Master 1 et de Master 2. Deux Diplômes Universitaires (DU) sont ainsi proposés: le DU Droit – Management – Économie et finance ; le DU Droit – Sciences Humaines. Le cursus de chacun des diplômes se déroule en deux années de cours intensifs et de stages obligatoires (en deuxième année). Les deux formations offrent communément des enseignements d'anglais juridique intensif et d'expression écrite et orale approfondie. Chaque formation se spécialise parallèlement dans le domaine du pilotage économique et financier ou des sciences humaines.

Notons par ailleurs que les étudiants qui le désirent peuvent suivre une troisième année en LLM afin d'approfondir leurs connaissances en droit international. À ce titre, un dispositif de bourses d'études financées par les partenaires de la Chaire a été mis en place.

Une particularité: *pro bono publico*

Ce qui caractérise la Chaire est l'alliance de formations de haut niveau à des actions humanitaires d'accès au droit. Lors du stage obligatoire de deuxième année, les étudiants sont invités à œuvrer pour le bien public sur la base du volontariat et du bénévolat dans le cadre d'échanges et de missions d'assistance gratuite au public.

Ces actions conduites en partenariat avec la Banque Mondiale (dans le cadre de programme d'accès au droit dans les pays émergents), la *Law Clinics* d'Ottawa, le *pro bono* du Barreau de Paris et le service Notaire-info permettent également à la Chaire

de se saisir des enjeux d'interprétation croisée des diverses branches du droit en portant ses recherches sur les phénomènes d'internormativité. Les travaux sont menés de concert entre enseignants-chercheurs et praticiens afin d'enrichir la pensée universitaire d'une approche pragmatique de la discipline. Les partenaires collaborent sur les projets de recherche de la Chaire et contribuent à valoriser les travaux lors des manifestations scientifiques.

En intervenant dans les formations, les praticiens permettent également à la Chaire d'offrir aux étudiants un regard très concret sur les questions de droit, enrichissant ainsi leurs compétences sur des thèmes spécifiques. Parallèlement des relations privilégiées se tissent entre étudiants et professionnels.

L'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a toujours manifesté «son attachement à l'alliance étroite qui existe entre ses familles fondatrices, les économistes et les juristes du Panthéon et les historiens et spécialistes des sciences humaines de la Sorbonne» Jean-Claude Colliard, avant-propos dans *L'École de droit de la Sorbonne dans la cité*. La Chaire La Cité du droit contribue à faire vivre ce rapprochement et représente sans aucun doute cette valeur de pluridisciplinarité si chère à notre établissement.

Jérémy Pires

Pour en savoir plus :

<http://ecolede droitdelasorbonne.univ-paris1.fr/chaieres/chaire-cite-droit-sorbonne/>



ACTUALITÉS

CLASSEMENT

QS World University Ranking place l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne parmi les meilleures !



Le classement QS Ranking 2014 des meilleures universités mondiales place l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne 1^{er} université française dans 6 disciplines. Elle occupe ainsi le 1^{er} rang d'un classement national avec six premières places, devant l'UPMC (5 premières places) et l'université Paris 4 Paris-Sorbonne (4 premières places).

Publié pour la première fois en 2004, le QS World University Rankings analyse la situation de 2000 universités dans le monde et classe les 800 meilleures. Les 400 premières sont classées individuellement tandis que

les 400 suivantes sont classées par groupes.

Le classement prend en compte 6 critères pondérés :

- La réputation académique de l'université pour 40 % de la note globale ;
- La réputation de l'université auprès des employeurs pour 10 % de la note globale ;
- Le taux d'encadrement pour 20 % de la note globale ;
- Le nombre de citations par enseignants-chercheurs pour 20 % de la note globale ;
- La proportion d'étudiants étrangers et d'enseignants-chercheurs étrangers pour 5% chacun de la note globale.

Ainsi Paris 1 Panthéon-Sorbonne affiche une brillante 13^e place mondiale

en Histoire, 22^e place mondiale en Philosophie, 27^e place mondiale en Droit, 43^e place mondiale en Géographie, 44^e place mondiale en Économie & Économétrie et une position comprise entre la 51^e et la 100^e place mondiale en Comptabilité & Finance.

Paris 1 Panthéon-Sorbonne figure également dans le top 100 pour les formations en Langues et en Science Politique, dans le top 200 en Statistiques et parmi les 300 meilleures universités en Ingénierie et Systèmes d'Information.

Pour en savoir plus, consultez la page dédiée à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : <http://goo.gl/yAzDG>



RÉSEAUX SOCIAUX

L'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne se lance sur LinkedIn !



Notre établissement s'installe sur le réseau professionnel pour permettre aux étudiants de créer un contact direct avec des recruteurs. En effet, le géant du web LinkedIn, se positionne résolument comme l'un des acteurs de l'insertion professionnelle des jeunes diplômés. Et avec plus de 65 000 « anciens » que comptent notre établissement sur le réseau social professionnel, c'est une infinité de possibilités d'échanges, d'embauches et de relations à tisser qui se profile. Cette page sera également un espace où les actualités et les événements de l'université seront publiés et où les enseignants-chercheurs exposeront leurs points de vue sur des thématiques d'actualité. Anciens, étudiants, enseignants : rejoignez-nous dès à présent sur la page LinkedIn de l'université !

<http://linkedin.com/universiteparis1pantheonsorbonne>



ACTUALITÉS

ÉVÉNEMENT

Un pas vers l'insertion professionnelle



Recruter, partager, rencontrer, valoriser, échanger : à travers ces mots d'ordre, le Forum Paris 1 Entreprises offre aux étudiants de l'université la possibilité de nouer de précieux contacts pour leur insertion professionnelle. Pour certains d'entre eux, c'est aussi l'occasion de décrocher un stage ou un emploi !

Les mardi 11 et mercredi 12 février 2014, à l'occasion de la 12^e édition du Forum, l'effervescence était au rendez-vous dans les grandes galeries du centre Panthéon de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Plus de 3000 étudiants de l'établissement ont pu arpenter les stands et rencontrer les recruteurs et autres conseils d'entreprises tels que : Microsoft, L'Oréal, Allianz, AXA, BNP Paribas, Véolia Environnement, Coca Cola, Banque de France, Deloitte et plusieurs autres ! À cette occasion, celles-ci ont pu saisir l'opportunité de comprendre la diversité des compétences des étudiants.

Au cœur de ses missions d'enseignement supérieur public, l'insertion professionnelle des étudiants est un enjeu qu'il convient de promouvoir et de développer. La réussite de cet événement de grande envergure nous l'a démontré. EN

ÉVÉNEMENT

Tolbiac a 40 ans !

À cette occasion, le centre Pierre Mendès France a renforcé sa programmation culturelle. En point d'orgue, une exposition de photographies et deux tables rondes revenant sur l'histoire et l'architecture du centre.

Le mardi 11 février 2014 s'est tenu le vernissage de l'exposition photographique permanente « Raconte-moi Tolbiac ». Les clichés mettent en valeur trois thèmes : la conception et la construction de la tour, les femmes et les hommes qui ont « marqué » le centre Tolbiac – Pierre Mendès France et la tradition militante et contestataire des étudiants durant ces 40 dernières années.

Le mercredi 12 février 2014 a été l'occasion d'échanger, de partager, de découvrir, d'apprendre et de comprendre ce lieu chargé d'histoire et ce projet architectural symbolique à travers le récit et témoignage de plusieurs intervenants dont

- **Christophe Charle** historien et professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- **Eléonore Marantz**, enseignante de l'UFR d'histoire de l'art et archéologie
- **Jaques Cabanieu**, maître d'ouvrage pour le compte du Service constructeur de l'académie de Paris,
- **Jean-Paul Midant**, Enseignant de l'École Nationale Supérieure d'architecture de Paris-Belleville.

HL & EN



3 PRIX DE THÈSE DE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES DE DÉFENSE NATIONALE POUR PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE



Les 3 prix de l'Institut des hautes études de défense nationale ont été décernés cette année à 3 docteurs de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Le premier prix a été attribué au Capitaine Hélène Guillot pour sa thèse *Photographie la Grande Guerre : les soldats de la mémoire*,

1915-1919, sous la direction du professeur Myriam Tsikounas.

Le second prix a vu se profiler deux gagnants ex aequo. D'une part, Hélène De Pooter et sa thèse *Le droit international face aux pandémies : vers un système de sécurité sanitaire collective* encadrée par le professeur Pierre Michel Eisemann. D'autre part, Aurélie Knüffer : *Intervention et libération d'Edmund Burke à John Stuart Mill*, dirigée par le professeur Bertrand Binoche.

Ce sont donc trois domaines différents et propres à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne qui ont été mis à l'honneur : l'histoire, le droit et la philosophie. CS

ACTUALITÉS

ÉVÈNEMENT

ExpoFrance 2025

Après la restitution de leurs travaux le 23 janvier dernier au siège de la société Bouygues, les étudiants de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne vous ont présenté leur proposition pour l'Exposition Universelle en France en 2025 le 21 mars, dans les locaux de l'université au 12 place du Panthéon !



Des étudiants issus des filières Arts Plastiques et Tourisme étaient fiers de présenter leur projet centré sur le thème de l'hospitalité.

Ils proposent notamment de transformer les fameuses photos « selfie » en œuvres d'art public ou encore de projeter des citations d'auteurs français sur des lieux phares de notre capitale. Ces conceptions mettent en exergue la sensibilité des étudiants à l'égard du patrimoine artistique et culturel qui fait rayonner Paris à travers le monde.

Laissez-vous donc charmer par cette belle image de Paris 2025 imaginée par nos étudiants. EN

Pour en savoir plus sur le programme des étudiants : www.expoFrance.fr

Comme Anne-Sophie Pic, Maud Fontenoy, Cédric Villani ou Christian de Boissieu, membres du comité de soutien d'ExpoFrance 2025, rejoignez l'aventure et soutenez le projet de candidature !

<http://www.expoFrance2025.com/soutenir-le-projet.html>



JE SIGNE !



Anne-Sophie Pic
Chef cuisinier



Cédric Villani
Mathématicien



Christian de Boissieu
Économiste



Maud Fontenoy
Navigatrice



ACTUALITÉS

LU DANS LA PRESSE

Les pépites 2014 de la fac : *and the winners are...*

Comme chaque année, le *Nouvel Observateur* répertorie les meilleurs masters des universités françaises dans différentes filières. Notre université compte 10 formations dans le classement dont une grande majorité sont des masters, ce qui souligne l'une des priorités fortes de l'établissement : l'insertion professionnelle. L'université brille notamment dans les domaines de la culture et du droit. En effet, selon le magazine, les formations de droit (le master Contentieux public et le master Droit bancaire et financier) mettent l'accent

sur la professionnalisation grâce aux concours de plaidoiries mais également au Forum Juridique. Dans le domaine culturel, le master Conservation-restauration de biens culturels et le master Histoire et gestion du patrimoine culturel se distinguent pour leurs cours d'anglais et les stages de longue durée que suivent les étudiants. Ces bons résultats ne sont possibles qu'à la faveur du travail fourni par nos étudiants et au savoir-faire de nos enseignants-chercheurs et des directeurs de formation. Découvrez le détail du classement :

FORMATION	DIRECTEUR	DISCIPLINE
Master Conservation-restauration de biens culturels	Thierry Lalot	Histoire de l'art et archéologie
Master Histoire et gestion du patrimoine culturel	Michèle Lardy et Julie Verlaine	Histoire
Master Cinéma audiovisuel	José Moure	Cinéma
Master Communication politique et sociale	Jacques Gerstle	Science politique
Master Recherche systèmes d'information et de décision	Camille Salinesi	Mathématiques et informatique appliquées
Master Contentieux public	Catherine Teitgen-Colly	Droit
Master Droit bancaire et financier	Philippe Neau-Leduc	Droit
Master Transports internationaux	Emeric Lendjel	Économie
Master Banque et finance	Christian de Boissieu	Économie
Master Développement des ressources humaines	Jean-Emmanuel Rey	Management
Master Conseil en organisation, stratégie et systèmes d'information	Roland Lantner	Économie
Master Comptabilité contrôle audit	Christiane Föll	Management

GALERIE

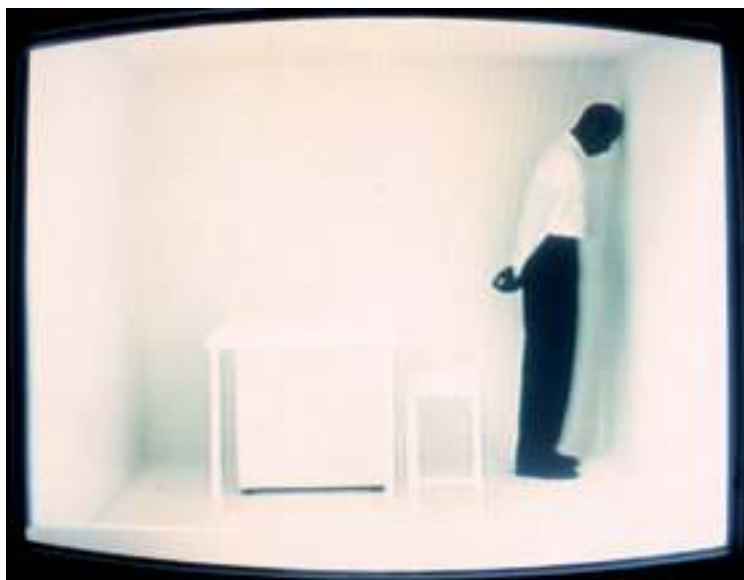
MICHEL JOURNIAC

Espace d'exposition
du département
d'arts plastiques
et sciences de l'art
de l'université Paris 1
Panthéon-Sorbonne,
la Galerie
Michel Journiac
vous présente
sa nouvelle exposition

***La promotion 2014 du Master 2
Sciences et Techniques de l'Exposition de l'université
Paris 1 Panthéon-Sorbonne présente :***

Plus un geste ***Du 2 au 11 avril 2014***

Les étudiants présentent des œuvres d'artistes contemporains issues de la collection du Centre national des arts plastiques (CNAP): Absalon, Isabelle Cornaro, Walker Evans, Claire Fontaine, Fernanda Gomes, Nathan Hylden, Jean-Luc Moulène, Falke Pisano, Richard Tuttle et Stephen Wilks.



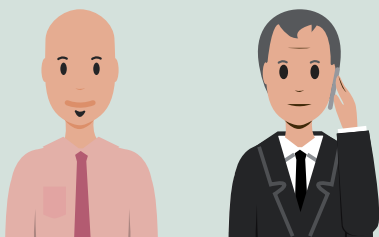
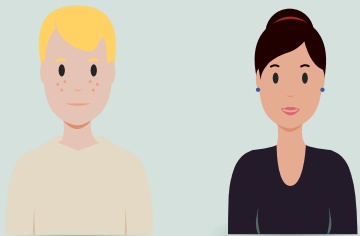
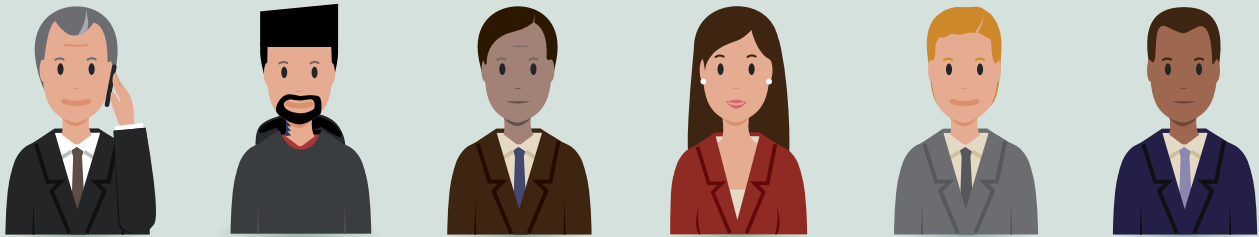
ABSALON (Eshel MEIR, dit)
Solutions, 1992
FNAC 96563
Centre national des arts plastiques
© Estate Absalon CNAP

UFR 04 Arts Plastiques et Sciences de l'Art

47 rue des bergers, 75015 Paris
M° Boucicaut / Lourmel
M° Charles Michel / Javel André Citroën

Ouvert du lundi au vendredi, de 11 h à 19 h

Contact : galeriejourniac@univ-paris1.fr
<http://galeriemicheljourniac.net>



**Rejoignez le réseau
d'anciens de l'Université
Paris 1 Panthéon-Sorbonne
sur notre nouvelle page
LinkedIn !**

